

Séquence V - Explorateurs, Exploratrices, racontez-moi vos voyages

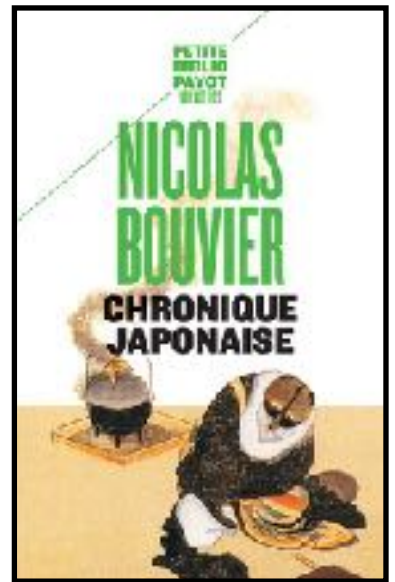
Nicolas Bouvier, [Chronique Japonaise](#), Chapitre XXIII « Le Cap

Erimo », 1967

Le bus qui descend vers le cap Erimo¹ par un chemin de sable disparaît presque aussitôt dans un cocon de brouillard et le bruit du moteur s'éteint comme une chandelle. Nous sommes une douzaine là-dedans à lutter contre le sommeil et, de temps en temps, la tête d'un voisin vous roule sur l'épaule. Pendant l'été, un vent constant tire et retire sur ce cap une grande couverture de brume, trouée, d'une blancheur hypnotique. Elle s'étend et se partage à toute allure et par les déchirures on voit les cascades de prés d'un vert incomparable descendre en silence vers la mer. Puis tout est repris dans le blanc. Puis de nouveau ce vert où tremble une pointe de violet — ce sont des iris sauvages, les pétales crevés par le vent qui vibrent sur leur tige. Sur les rocs de la côte, des chiffons noirs fixés à des perches claquent anxieusement pour signaler une épave, un courant, une sirène ou je ne sais quelle bête.

Il n'y a personne dans ce paysage fait exclusivement d'herbe, de lumière, de remous, pauvre, obstiné, répétant inlassablement la même chose comme dans un rêve, oui, ou comme dans l'histoire d'un conteur prodigieusement doué. Et quand le soleil pénètre ce brouillard plein d'eau de mer en suspension et creusé de galeries de vent où les corbeaux s'engagent en nombre impair, c'est comme si ce pays brumeux et fou tenait tout entier dans une boule de cristal magique, et l'on sent partout une convexité qui vous transporte. Immenses prés, immense talent. Je me demande comment le chauffeur de l'autobus peut traverser chaque jour ce palais de glaces sans tomber dans une sorte d'ébriété ou dans une mélancolie incurable et penser encore embrayage ou paquets à déposer.

Il est d'ailleurs bien, ce bus. Pas d'arrêts fixes : ici, une femme monte, là deux enfants descendent et disparaissent dans l'opaque en se tenant par la main. Il rugit calmement dans le vent et traverse ce velours royal comme un scarabée allant à ses affaires. C'est aussi le véhicule qui convient le mieux à ce spectacle, car ici il ne faut ni cheval (c'est romantique et l'on s'en croit), ni sa propre voiture (on flanque des claques à sa marmaille qui obstrue le rétroviseur), ni même une carriole attelée (c'est pittoresque : on regarde les lanternes de cuivre et les oreilles de la jument en se disant : « Cette carriole, nom de Dieu, quelle chance ! » et tout cet accessoire vous sollicite et s'interpose entre le paysage et vous.)



¹ Cap Erimo : pointe au sud de l'île d'Hokkaido (l'île Nord du Japon)